L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL—NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 FEVRIER 1848.

Imprimé et publié par MAGNE & WEISSE. No. 41, rue de Chartres, et No. 13, rue du Canal.

NOUVELLE-ORLEANS;
MARDI MATIN, 8 FEVRIER.

LE GENERAL TAYLOR ET UNE CONVENTION WHIG.

Les whigs du Congrès viennent de prendre une résolution qui intéresse trop vivement l'avenir de notre cause pour que nous n'en disions pas un mot. Dans quelques mois, M. Polk devra abdiquer le pouvoir et céder à d'autres mains les rênes que lui avait confiées la volonté populaire. Sa réélection, s'il y songe, n'est pas seulement douteuse, mais à peu près impossible. C'est un nom usé que celui de M. Polk. Le parti démocrate est dirigé par des esprits trop habiles, trop perspicaces, pour jeter à la foule une candidature rongée par l'impopularité. C'est ce qui pourrait nous arriver de plus heureux, mais il n'y faut pas songer.

Mais revenons à la résolution des whigs de la législature nationale. Ils ont décidé que leur candidat présidentiel serait désigné par une grande convention où toutes les parties de l'Union seraient représentées. Cette mesure est peut-être indispensable à cause de certaines divergences d'opinion. On connait nos sympathies. Elles ont été dès l'abord acquises au général Taylor. Nous avons cru que les services distingués de cet honorable citoyen, qui n'est pas seulement un brave soldat, un tacticien habile, mais un patriote éprouvé; nous avons cru, disons-nous, que les services d'un pareil homme méritaient une éclatante récompense.

Nous n'avons pas été seuls de cet avis. La plupart des journaux whigs et plusieurs feuilles démocratiques se sont ralliés à ce nom glorieux, qu'environnait la triple auréole du talent, de l'héroïsme et de la magnanimité, et l'ont inscrit au haut de leurs colonnes comme un symbole de civisme et d'honnêteté politique. Il serait oiseux de redire toutes les nobles qualités qui ont rendu le héros de Buena Vista cher à la nation. Elles sont connues de chacun; elles sont surtout gravées dans la mémoire de ceux qui ont combattu sous ses ordres et planté notre drapeau sur les remparts meurtriers de Monterey.

Aussi, au premier cri d'appel jeté par les amis du général, combien de voix se sont levées pour proclamer sa candidature à la présidence. Taylor était certes loin de rêver aux grandeurs du palais présidentiel. Relégué au fond du Mexique, vivant au milieu de ses soldats comme un père au milieu de ses enfants, il n'avait d'autre ambition que de servir son pays, d'autre désir que de terminer la guerre et de mettre fin aux calamités qu'elle fait naître. Il n'avait de sollicitude que pour ses vieux troupiers, qu'il aimait et qu'il consolait, qu'il encourageait dans les momens de crise et qu'il menait à la victoire en triomphant des plus formidables obstacles.

Lorsqu'on lui fit entrevoir un avenir plus brillant et qu'on lui montra dans le lointain les gloires de la présidence, sa farouche modestie en prit de l'ombrage. Inaccessible à l'ambition, il cédait facilement à de plus austères sentimens. On lui dit que ce n'était pas assez de servir son pays sur les champs de bataille, et que si ses concitoyens l'appelaient à la présidence il ne pouvait se soustraire à cette lourde charge. Taylor, qui ne sait pas reculer, n'a pas hésité devant une nouvelle responsabilité, et a mis son nom à la disposition de ses amis.

Depuis lors quelques whigs ont manifesté des sympathies qui ont droit à notre respect. On a donc jugé nécessaire de les mettre toutes en présence et de les laisser plaider chacune leur cause. C'est ce qui aura lieu dans la grande convention dont nous avons parlé plus haut.

Le général Taylor sera-t-il l'élu de cette assemblée primaire. Nous l'espérons, et ses amis doivent faire tous leurs efforts pour amener ce résultat. Ils ne peuvent se soustraire à la nécessité d'une convention. Nos adversaires auront bien certainement un candidat qui ralliera tous leurs suffrages. La convention whig, d'un autre côté, lancera son candidat dans l'arène. Que deviendrait Taylor, si on le laissait dans l'isolement. Il n'y a donc pas à hésiter. Taylor est whig, on le sait; eh bien! qu'on en fasse un candidat whig. Avec un pareil homme, si nous ne triomphions pas, si nous n'arrivions pas à introniser nos théories, à faire accepter nos doctrines, à enlever les masses comme nous l'avons fait en 1840, il faudrait en vérité croire à la fatalité: or, nous ne sommes pas superstitieux.

Les amis du général Taylor, et nous sommes du nombre, doivent agir avec prudence dans les conjonctures actuelles. Si la majorité du parti exige que le candidat whig soit désigné par une convention, il faut courber la tête et accepter la convention. Nous avons du reste la conviction, et nous le prouverons plus tard par des chiffres, que les amis du général peuvent faire triompher sa candidature. Il ne faut pour cela qu'un peu d'énergie et de bonne volonté.

Quant à nous, notre attachement à la cause whig est connu. Nous avions espéré que la candidature du général Taylor serait accueillie par tous sans opposition. Puisqu'il en est autrement, fidèle à nos principes, nous marcherons avec la majorité, sans hésiter à lui faire le sacrifice de nos préférences personnelles. Mais, nous le répétons, Taylor l'emportera, si ses amis le veulent. Et ils le voudront, soyez-en sûrs, et le candidat whig qui sera en même temps le héros de Buena-Vista, l'auteur de tant de brillantes actions, le soldat humain et généreux de Palo-Alto et de Resaca de la Palma, obtiendra une de ces majorités écrasantes qui ajoutent au prestige du pouvoir et décuplent l'énergie d'une administration.

Nous reviendrons sur ce sujet, en précisant des points que nous n'avons fait qu'indiquer en passant, et en entrant dans des développemens qui nous eussent mené trop loin dans ce premier article.

CONCERT.—Mme Ablamowicz donne ce soir son premier concert à la salle St-Louis. Les succès qu'elle a obtenus ces jours passés dans la seconde municipalité lui fera sans doute aujourd'hui un succès de curiosité, et son beau talent ne manquera pas le reste.

FAILLITE.—La malle du Nord nous annonce la faillite d'une des plus grandes maisons manufacturières de New-Bedford, celle de ROBESON & SON. On en porte les dettes à un million, ou un million et demi.

HENRY CLAY.—Un correspondant d'un journal de Louisville affirme que M. Clay n'est pas disposé à retirer son nom du nombre des candidats à la présidence. Il est en faveur de la réunion d'une convention nationale à l'effet de consolider le bon vouloir de toutes les parties de l'Union.

GENERAL SCOTT.—Il paraît, d'après un correspondant de Washington, qu'un des principaux griefs portés contre le général Scott serait un manque de respect envers le secrétaire de la guerre, et le peu d'empressement qu'il semble mettre à correspondre avec le département, ce qui est considéré comme un manquement à ses devoirs.

ROUGH AND READY.—La *Revue des deux Mondes*, dans un article remarquable sur la guerre mexicaine, donne en passant une singulière traduction du fameux sobriquet que l'armée a attaché au général Taylor. *Old Rough and Ready*, dit la *Revue*, signifie le *Vieux brutal et prompt*. Il faut convenir que la traduction n'est pas heureuse, surtout pour nous qui sommes à même d'apprécier le génie des expressions populaires de l'Amérique.

WASHINGTON.—La fameuse affaire de *Rhode Island* s'est plaidée à la Cour suprême des Etats-Unis. M. Clay était parmi les auditeurs, et, après avoir suivi toutes les phases de la discussion avec le plus grand intérêt, il a, dit-on, félicité l'Avocat-général et M. Rallitt sur la manière brillante dont ils avaient développé la validité du gouvernement de Dorr.

REVERDY JOHNSON.—Les admirateurs de ce grand citoyen apprendront avec plaisir que les difficultés personnelles survenues entre lui et M. Brent au sein même d'une cour de Baltimore, se sont terminées comme elles devaient l'être. Quelques membres distingués du barreau de Baltimore, à l'ouverture d'une des dernières séances de la cour, ont annoncé que tout avait été concilié d'une manière honorable, et le juge Légrand a exprimé aussitôt la haute satisfaction de la cour à cet heureux résultat.

CAPRICE DE LA NATURE.—Les journaux de la Caroline du Nord parlent d'un enfant mâle qui vient d'y naître avec deux têtes parfaitement constituées. Les corps en bien fait, et les têtes se joignent au cou vers la région des oreilles.

PENSYLVANIE.—Une élection spéciale sera tenue dans cet Etat le 28 de ce mois, à l'effet de remplir au Congrès la vacance occasionnée par la mort de l'honorable Hornbeck.

CONGRES.—Nous n'avons aucune nouvelle du Congrès à ajouter à notre bulletin d'hier. Voici pourtant un paragraphe que nous trouvons dans la correspondance du *Charleston Courier*:

"On a lu à la Chambre une communication du Secrétaire du Trésor où il annonce que depuis que le montant de l'emprunt a été réduit à douze millions, par suite de la découverte d'une erreur commise dans les bureaux, le Secrétaire de la guerre lui a donné avis qu'il avait élevé ses chiffres à quatre millions de plus. Le Secrétaire du Trésor demande donc que l'emprunt soit définitivement fixé à seize millions."

On a aussi ordonné l'impression du substitut de M. McKay, à propos de l'emprunt.

LE JUGE MCLEAN.—Une lettre fort courte, mais très significative, du juge McLean, fait en ce moment le tour de l'Union. Les doctrines émises dans cette lettre acquièrent une puissante autorité par le fait que l'auteur est l'un des membres les plus distingués de la Cour Suprême des Etats-Unis et dont les opinions politiques ont été constamment caractérisées par une extrême modération. Il condamne sans hésitation la ligne suivie par l'administration; il est fermement d'avis que la guerre aurait pu être évitée, qu'elle a été commencée inutilement et inconstitutionnellement; et il fait des vœux pour que le Congrès y mette fin en décrétant immédiatement sur quelles bases la paix doit être désormais offerte à Mexico. Il termine sa lettre en disant que si le gouvernement osait faire aujourd'hui ce qui s'est déjà pratiqué en d'autres tems, il réclamerait l'imposition des taxes directes pour soutenir la guerre. Si la guerre est populaire, le peuple supportera ce nouveau fardeau avec enthousiasme; si elle ne l'est pas, ce système la terminerait irrévocablement en moins de soixante jours.

REVENUS DU MEXIQUE.—Le général Scott a transmis à notre gouvernement un mémoire où il indique toutes les sources de revenu sur lesquelles peut s'appuyer l'armée d'occupation.

Il résulte d'un rapport présenté au Congrès en 1845 par Luis de la Rosa, que les revenus de Mexico se subdivisaient en sept différentes catégories et s'élevaient alors à un total de $25,905,348.

ECOLES PUBLIQUES.—Le Massachusetts a alloué l'an dernier, pour l'entretien de ses écoles, la somme de $622,870.

OHIO.—La chambre des représentans de cet Etat vient de rejeter par un vote de 32 contre 28, un bill qui avait pour but de ranger l'adultère parmi les crimes prévus et punis par la loi.

LÉGISLATURE DE LA LOUISIANE.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.

Lundi, 7 février 1848.

Plusieurs pétitions introduites par différents membres, ont été référées à divers comité.

Le secrétaire du Sénat transmet à la Chambre plusieurs bills et résolutions.

M. Wilder présente une résolution relative à la nomination d'un comité spécial de trois membres, chargés d'examiner la situation de l'Hôpital de Charité, et de rapporter quelles sont les mesures que la Législature puisse passer pour l'entretien de cet établissement. Cette résolution est adoptée.

Le comité des finances soumet un rapport relatif à divers sujets, mais d'aucun intérêt.

Le comité des réclamations et le comité des propositions et griefs, rapportent en faveur de plusieurs bills d'une nature locale.

Le comité spécial composé de la délégation de la paroisse Jefferson, rapporte sans amendement le bill qui détermine et qui étend les limites de la ville de Lafayette.

M. Brewer, d'un comité spécial auquel avait été référé le bill du Sénat, relatif aux élections dans la ville de la Nouvelle-Orléans et dans la paroisse de Jefferson, rapporte le bill sans amendement. Il ne subit qu'une seule lecture.

Les tableaux de recencement de plusieurs paroisses retardataires sont ensuite transmis à la Chambre, sauf deux paroisses seulement, Avoyelles et Union.

Plusieurs bills émanant du Sénat et de la Chambre, subissent leur première lecture.

La Chambre passe un bill pour l'achat de 100 exemplaires du Code de Procédure, du digeste de Bullard et du Code pénal de Robinson.

La Chambre discute ensuite le bill introduit par le comité judiciaire, déterminant la manière que l'on obtiendra une résidence dans l'Etat. Après une assez longue discussion, la Chambre le réfère de nouveau au comité judiciaire.

On s'occupe ensuite d'un bill amendant les articles 644 et 647 du Code de Procédure, de manière à exempter certaine propriété d'être saisie par le shérif. M. Wilder présente un substitut à ce bill. Ces deux projets de loi sont mis à l'ordre spécial du jour pour la séance de lundi prochain.

Le bill pour amender l'acte relatif aux successions, est ensuite pris en considération, et sur motion, la discussion sur ce bill est renvoyée à la semaine prochaine.

Le bill suivant pour établir et créer un juge de paix additionnel dans la paroisse de Ste-Hélène, est, sur motion de M. Mather, référé à un comité.

Le bill du Sénat qui pourvoit à l'élection d'un constable dans le village des Opelousas, passe à sa seconde lecture. L'adoption finale de ce bill aura lieu demain.

Le bill faisant une appropriation de $500 pour l'achat d'un sabre qui sera présenté au général Persifor F. Smith, maintenant au Mexique, subit ses trois lectures et est finalement adopté.

Le bill pour incorporer le village de Houma dans la paroisse de Terrebonne, subit ses trois lectures et passe.

Le bill de M. Derbès pour autoriser le secrétaire d'Etat à acheter de M. François Gonsoulin, l'ancien arpenteur général de l'Etat de la Louisiane, certains documens et plans concernant les paroisses de St-Martin, Ste-Marie, Lafayette et Vermillion, subit ses trois lectures et passe.

Deux heures, la Chambre s'ajourne.

SÉNAT.—Le secrétaire du Sénat transmet à la Chambre plusieurs bills et résolutions.

M. Kenner, sans en avoir donné avis préalable, introduit un bill relatif aux cautions des officiers publics. Il subit ses deux lectures et est référé au comité judiciaire.

M. Moore, du comité des finances, auquel avait été référé le bill pour amender la 7me section d'un acte pourvoyant un revenu pour l'entretien du gouvernement de l'Etat, rapporte le dit bill avec quelques amendements.

M. Moore, selon avis préalable, introduit un bill relatif à l'amélioration de la Rivière Rouge. Il subit ses deux lectures et est référé au comité des finances.

M. Waddill, selon avis préalable, introduit un bill pour amender les différentes sections du Code Noir. Ce bill est référé au comité judiciaire après avoir subi ses deux lectures.

M. Moore, du consentement du Sénat, introduit un bill pour pourvoir un revenu à l'usage des améliorations internes. Référé au comité des finances.

M. May donne avis d'un bill relatif aux animaux épaves.

M. Strickland donne avis d'un bill pour diminuer le revenu de l'Etat.

Le Sénat discute ensuite le bill de M. Brashear, pourvoyant à un emprunt de $30,000 à la compagnie de Barataria et de Lafourche.

Après quelques légères modifications, le bill passe à sa 2de lecture.

Le Sénat siège ensuite à huis-clos, et puis s'ajourne.

Chronique Locale.

1re COUR DE DISTRICT.—Le juge McHenry a été occupé hier à entendre des causes civiles. Le shérif est en ce moment engagé à préparer des listes pour le jury du mois de février.

RECORDER RAMOS.—John McDonnald, le cabaretier de l'encoignure des rues Remparts et Bayou, accusé d'un vol de comestibles très considérable, a été conduit hier devant le recorder Ramos. Après une minutieuse enquête, ce magistrat a renvoyé l'accusé à la Cour criminelle.

L'esclave Peter, accusé d'avoir pénétré, il y a quelque temps, dans le magasin de comestible de M. Ferbos, situé à l'encoignure des rues Royale et Dumaine, et d'avoir volé divers objets, a été envoyé pardevant le juge de paix Derbès pour être jugé suivant les prescriptions du Code Noir.

RECORDER BALDWIN.—Rien que des vagabonds ont comparu hier devant le recorder Baldwin. Les officiers Moales et James ont arrêté hier le nommé Isaac Gurney, accusé d'avoir pénétré forcément dans l'office du bateau à vapeur Dallas, et d'avoir reçu d'un individu la somme de $203 80, que ce dernier croyait donner au commis du bateau. Le recorder examinera l'affaire ce matin.

RECORDER SEUZENEAU.—La Cour du recorder Seuzeneau était hier encombrée de prisonniers que la police avait ramassés ivre-morts la nuit précédente dans les rues de la Municipalité. Le recorder les a relaxés, en leur faisant d'abord acquitter les frais de geole.

La femme Barbara Ricks a été envoyée à la maison de correction pour trente jours. Elle a été trouvée endormie sur la Levée, sous un prélat.

ASSEMBLÉE ILLÉGALE.—Le capitaine Mazerat, de la police de la troisième Municipalité, assisté de plusieurs officiers de police, a arrêté dimanche dernier dans la matinée, dans la maison sise rue Amour, entre les rues Poète et Musique et occupée par M. Isaac Meeking, plusieurs nègres libres et esclaves, qui y étaient assemblés et préchaient. M. Meeking, au moment de son arrestation, avait en sa possession une grande Bible, des livres de prières et une bourse contenant $32. Il a fourni un cautionnement pour répondre de sa prochaine comparution. Quant aux esclaves, le recorder Seuzeneau les a tous relaxés après que leurs maîtres eurent payé l'amende imposée par l'ordonnance municipale.

TRISTE ACCIDENT.—Hier vers cinq heures de l'après-midi, un conducteur de dray, nommé George Eagher, d'un âge d'une bien mûre figure. En arrivant près de [illegible] Lévée, son dray [illegible] dray, le [illegible] Eagher [illegible] crâne qu'il expira quelques [illegible] été transporté au corps-de-garde de la Municipalité. Le coroner, appelé sur le champ, a fait constater l'accident par un jury d'enquête.

—Dans une affaire où M. Irwin était le défendeur, et qui s'est plaidée dernièrement par devant la 4me Cour de District, M. PRENTISS, avocat du défendeur, s'est servi de quelques expressions un peu crues. M. Irwin, fils, qui se trouvait alors au Kentucky, les ayant lues dans les journaux, descendit immédiatement, et en débarquant envoya un cartel à M. Prentiss. Celui-ci l'accepta et l'affaire devait prochainement se vider sur le terrain, lorsque la police, avertie à temps, a arrêté hier les deux adversaires. Ils ont dû fournir un cautionnement.

Parmi les questions que l'Académie de médecine, dans sa séance annuelle, vient de mettre au concours pour 1849, figure celle-ci:

"La fièvre typhoïde est-elle contagieuse?"

Un prix de 3,000 fr. sera décerné à la personne qui résoudra ce problème.

Il résulte de ce fait que nos matadors de la Faculté ne savent pas encore eux-mêmes si la fièvre typhoïde est contagieuse. Franchement, nous ne le savons pas non plus: mais alors que savent-ils donc de plus que nous, mon Dieu, eux qui proscrivent l'homéopathie, l'hydropathie, le mesmérisme et les remèdes secrets!

Pauvres hommes de l'art! Tout dans la nature est encore secret pour eux!....

NOTES D'UN LEXICOGRAPHE.—Il y a des expressions qui ont de singulières acceptions. On entend par un bon mot un mot méchant; et bientôt *philanthrope* sera le synonyme de *homme au cœur dur*, de même que *sophiste* a d'abord signifié *sage*.

INSTINCTS DE LA BOURGEOISIE.—Dans un procès qui a eu lieu dernièrement à Lyon, il était question d'un mari qui avait fait donner par sa femme un rendez-vous à un jeune homme. Une fois le délit bien constaté, voilà le mari qui se présente un pistolet à la main. Peut-être croyez-vous qu'à l'exemple du duc de Guise, il va tuer l'amant? Pas du tout. Il lui fait simplement signer un billet de 3,000 fr.

Au sortir de ce guet-apens, le jeune homme refuse de reconnaître son billet; il attaque le mari spéculateur pour cause d'extorsion de signature. L'avocat de ce dernier, homme moral comme tous nos saints du barreau, concluait à ce que le billet fût valable.

—Admettez cela pour l'exemple, disait-il aux juges. Les libertins qui s'attaquent aux femmes d'autrui peuvent ne pas craindre un mauvais coup; mais ils y regarderaient à deux fois s'ils avaient la perspective de payer leur bonne fortune deux ou trois billets de mille francs.

Cette moralité d'avocat n'a pas réussi près des juges. L'avocat en question eût peut-être été plus heureux devant le jury. Cette idée, en effet, a de quoi séduire le commerce en général, et les industriels gênés en particulier. — Nous ne nous étonnons point de l'avoir vu sortir du bonnet carré d'un avocat.

M. N. J. Leverrier a publié hier, dans le *Journal des Débats*, un article de trois colonnes intitulé: *Recherche sur les Comètes*, et destiné à faire connaître que le père Lahire a observé un des ces astres chevelus en 1678.

"On imaginerait difficilement, dit le jeune astronome, avec quelle negligence ces observations furent faites."

On conçoit, en effet, qu'absorbé par la surveillance de son bal champêtre, M. Lahire n'a pu s'occuper que superficiellement du cancan des comètes, et l'on s'étonne de l'amertume des reproches que lui adresse à ce sujet son jeune et heureux rival.

FEUILLETON.

Mémoires d'un Médecin.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

TROISIEME PARTIE.

JOSEPH BALSAMO.

LXXIII.

Le frère et la sœur.

Philippe trouva sa sœur couchée sur le petit sofa dont nous avons déjà eu l'occasion de parler.

En entrant dans l'antichambre, le jeune homme remarqua qu'Andrée avait soigneusement écarté toutes les fleurs, elle qui les aimait tant; car, depuis son malaise, le parfum des fleurs lui causait des douleurs insupportables, et elle rapportait à cette irritation des fibres cérébrales toutes les indispositions qui s'étaient succédées depuis quinze jours.

Au moment où Philippe entra, Andrée rêvait; son beau front chargé d'un nuage penchait lourdement, et ses yeux vacillaient dans leur orbite douloureuse. Elle avait les mains pendantes, et, quoique dans cette situation le sang eût dû y descendre, ses mains étaient blanches comme celles d'une statue de cire.

Son immobilité était telle qu'elle ne vivait point en apparence, et que pour bien se convaincre qu'elle n'était pas morte il fallait l'entendre respirer.

Philippe avait toujours été d'un pas plus rapide, depuis le moment où Gilbert lui avait dit que sa sœur était malade, de sorte qu'il était arrivé tout haletant au bas de l'escalier; mais là il avait fait une halte, la raison était revenue, et il avait monté les degrés d'un pas plus calme, en sorte qu'au seuil de la chambre il ne faisait plus que poser le pied sans bruit et presque sans mouvement, comme s'il eût été un sylphe.

Il voulait se rendre compte par lui-même, avec cette sollicitude particulière aux gens qui aiment, de la maladie par les symptômes; il savait Andrée si tendre et si bonne, qu'aussitôt après l'avoir vu et entendu, elle composerait son geste et son maintien pour ne pas l'alarmer.

Il entra donc en poussant si doucement la porte vitrée qu'Andrée ne l'entendit pas, de sorte qu'il fut au milieu de la chambre avant qu'elle se doutât de rien.

Philippe eut donc le temps de la regarder, de voir cette pâleur, cette immobilité, cette atonie; il surprit l'expression étrange de ces yeux qui s'abimaient dans le vide, et plus alarmé qu'il ne croyait lui-même pouvoir l'être, il prit tout de suite cette idée que le moral entrait pour une notable part dans les souffrances de sa sœur.

A cet aspect qui faisait courir un frisson dans son cœur, Philippe ne put retenir un mouvement d'effroi.

Andrée leva les yeux, et poussant un grand cri, elle se dressa comme une morte qui ressuscite; et, tout haletante à son tour, elle courut se pendre au cou de son frère.

—Vous, vous, Philippe, dit-elle; et la force l'abandonna avant qu'elle pût en dire davantage.

D'ailleurs, que pouvait-elle dire autre chose, puisqu'elle ne pensait que cela!

—Oui, oui, moi, répondit Philippe en l'embrassant et en la soutenant, car il la sentait fléchir entre ses bras, moi qui reviens et qui vous trouve malade. Ah! pauvre sœur, qu'as-tu donc?

Andrée se mit à rire d'un rire nerveux qui fit mal à Philippe, bien loin de le rassurer, comme la malade l'aurait voulu.

—Ce que j'ai, demandez-vous? ai-je donc l'air malade, Philippe?

—Oh! oui, Andrée; vous êtes toute pâle et tremblante.

—Mais où donc avez-vous vu cela, mon frère? je ne suis pas même indisposée; qui donc vous a si mal renseigné, mon dieu? Qui donc a eu la sottise de vous alarmer? Mais, en vérité, je ne sais ce que vous voulez dire, et je me porte à merveille, sauf quelques légers éblouissemens qui passeront comme ils sont venus.

—Oh! mais, vous êtes si pâle, Andrée....

—Ai-je donc ordinairement beaucoup de couleur?

—Non, vous vivez au moins, tandis qu'aujourd'hui....

—Ce n'est rien.

—Tenez, tenez, vos mains, qui étaient brûlantes tout à l'heure, sont froides maintenant comme la glace.

—C'est tout simple, Philippe, quand je vous ai vu entrer!...

—Eh bien!...

—J'ai éprouvé une vive sensation de joie, et le sang s'est porté au cœur, voilà tout.

—Mais vous chancelez, Andrée, vous vous retenez après moi.

—Non, je vous embrasse, voilà tout; ne voulez-vous point que je vous embrasse, Philippe?

—Oh! chère Andrée!

Et il serra la jeune fille sur son cœur.

Au même instant, Andrée sentit ses forces l'abandonner de nouveau; vainement elle essaya de se retenir au col de son frère, sa main glissa raide et presque morte, et elle retomba sur le sofa, plus blanche que les rideaux de mousseline sur lesquels se profilait sa charmante figure.

—Voyez-vous, voyez-vous que vous me trompiez, cria Philippe. Ah! chère sœur, vous souffrez, vous vous trouvez mal.

—Le flacon! le flacon! murmura Andrée, en contraignant l'expression de son visage à un sourire qui l'accompagnait jusque dans la mort.

Et son œil défaillant, et sa main soulevée avec peine, indiquaient à Philippe, un flacon placé sur le petit chiffonnier près de la fenêtre.

Philippe se précipita vers le meuble, les yeux toujours fixés vers sa sœur, qu'il quittait à regret.

Puis, ouvrant la fenêtre, il revint placer le flacon sous les narines crispées de la jeune fille.

—Là, là, fit-elle en respirant à longs traits l'air et la vie, vous voyez bien que me voilà ressuscitée; allons, me croyez-vous bien malade, parlez?

Mais Philippe ne songeait pas même à répondre, il regardait sa sœur.

Andrée se remit peu à peu, se redressa sur le sofa, prit entre ses mains moites la main tremblante de Philippe, et son regard s'adoucissant, le sang remontant à ses joues, elle parut plus belle qu'elle n'avait jamais été.

—Ah! mon Dieu, dit-elle, vous le voyez bien, Philippe, c'est fini, et je gage que sans la surprise que vous m'avez faite, je n'aurais pas eu cet accès; mais arriver ainsi devant moi, qui s'attendais... comprenez, Philippe, devant moi qui vous aime tant...; vous, vous! qui êtes le meilleur, l'événement de ma vie, mais ce serait vouloir me tuer, même si je me portais bien.

—Oui, tout cela est très gracieux et très charmant, Andrée; en attendant, dites-moi, je vous prie, à quoi vous attribuez ce malaise?

—Que sais-je, moi, au retour du printemps, à la saison des fleurs; vous savez combien je suis nerveuse; hier déjà l'odeur des lilas parsemés des parterres m'a suffoquée: vous savez...; ces plantes [illegible]

...vez; le lendemain tout le monde me crut mort, excepté vous qui ne voulûtes jamais comprendre que je vous eusse quitté ainsi, sans vous dire adieu, et ce fut vous seule, pauvre Andrée, vous aviez six ans à peine à cette époque, et ce fut vous seule qui me fîtes revenir, à force de baisers et de larmes.

—Et d'air, Philippe, car c'est de l'air qu'il faut en pareille occurence; l'air semble toujours me manquer à moi.

—Ah! ma sœur, ma sœur, vous ne vous êtes plus souvenue de cela, vous aurez fait apporter des fleurs dans votre chambre.

—Non, Philippe, non, en vérité, il y a plus de quinze jours qu'il n'y est entré une paquerette; chose étrange! moi qui aimais tant les fleurs, je les ai prises en exécration. Mais laissons-là les fleurs. Donc, j'ai eu la migraine; Mlle de Taverney a eu la migraine, chez Philippe, et comme c'est une heureuse personne que cette demoiselle de Taverney!.... car pour cette migraine, qui a amené un évanouissement, elle a intéressé à son sort la cour et la ville.

—Comment cela?

—Sans doute, madame la Dauphine a eu la bonté de me venir voir. Oh! Philippe! quelle charmante protectrice, quelle délicate amie que Madame la Dauphine, elle m'a soignée, dorlotée, amené son premier médecin, et quand ce grave personnage, dont les arrêts sont infaillibles m'a eu palpé le pouls, et regardé les yeux et la langue, savez-vous le dernier bonheur que j'ai eu?

—Non.

—Eh bien! il s'est trouvé purement et simplement que je n'étais pas malade le moins du monde, que le docteur Louis n'a pas trouvé une seule potion à m'ordonner, une seule pilule à me prescrire, lui, qui abat chaque jour des bras et des jambes à faire frémir, à ce qu'on dit; donc Philippe, vous le voyez, je me porte à merveille. Maintenant, dites-moi qui vous a effrayé?

—C'est ce petit niais de Gilbert, pardieu!

—Gilbert! dit Andrée avec un mouvement visible d'impatience.

—Oui, il m'a dit que vous étiez fort malade.

—Et vous avez cru ce petit idiot, ce fainéant, qui n'est bon qu'à faire le mal ou à le dire?

—Andrée, Andrée!

—Eh bien?

—Vous pâlissez encore.

—Non, mais c'est que ce Gilbert m'agace; ce n'est pas assez de le rencontrer sur mon chemin, il faut que j'entende parler de lui quand il n'est pas là.

—Allons, vous allez encore vous évanouir.

—Oh! oui, oui, mon Dieu!.... Mais c'est qu'aussi....

Et les lèvres d'Andrée blêmirent, et sa voix s'arrêta.

—Voilà qui est étrange, murmura Philippe. Andrée fit un effort.

—Non, ce n'est rien, dit-elle; ne faites point attention à toutes ces bluettes et toutes ces vapeurs, me voilà sur mes pieds, Philippe; tenez, si vous m'en croyez, nous irons faire un tour ensemble, et dans dix minutes je serai guérie.

—Je crois que vous vous abusez sur vos propres forces, Andrée?

—Non, Philippe revenu serait la santé au cas où je serais mourante; voulez-vous que nous sortions, Philippe?

—Tout à l'heure, chère Andrée, dit Philippe en arrêtant doucement sa sœur; vous ne m'avez pas encore rassuré complètement, laissez-vous remettre.

—Soit.

Andrée se laissa retomber sur le sofa, entraînant auprès d'elle Philippe, qu'elle tenait par la main.

—Et pourquoi, continua-t-elle, vous voit-on ainsi tout à coup, sans nouvelle de vous?

—Mais, répondez-moi, chère Andrée, pourquoi vous-même avez-vous cessé de m'écrire?

—Oui, c'est vrai; mais depuis quelques jours seulement.

—Depuis près de quinze jours, Andrée.

Andrée baissa la tête.

—Négligeante, dit Philippe avec un doux reproche.

—Non, mais souffrante, Philippe. Tenez, vous avez raison, mon malaise remonte au jour où vous avez cessé de recevoir des nouvelles de moi; depuis ce jour, les choses les plus chères m'ont été une fatigue, un dégoût.

—Enfin, je suis fort content, au milieu de tout cela, de mot que vous avez dit tout à l'heure.

—Quel mot ai-je dit?

—Vous avez dit que vous étiez bien heureuse; tant mieux, car si l'on vous aime ici, et si l'on y pense à vous, il n'en est pas de même pour moi.

—Pour vous?

—Oui, pour moi, qui étais complètement oublié là-bas, même par ma sœur.

—Oh! Philippe.

—Croirez-vous, ma chère Andrée, que depuis mon départ, que l'on m'avait dit si pressé, je n'ai eu aucune nouvelle de ce prétendu régiment dont on m'envoyait prendre possession, et que le roi m'avait fait promettre par M. de Richelieu, par mon père même.

—Oh! cela ne m'étonne pas, dit Andrée.

—Comment, cela ne vous étonne pas.

—Non. Si vous saviez, Philippe, M. de Richelieu et mon père sont tout bouleversés, ils semblent deux corps sans âme. Je ne comprends rien à la vie de tous ces gens-là. Le matin, mon père s'en va courir après son vieil ami, comme il l'appelle; il le poursuit à Versailles, chez le roi; puis, il revient l'attendre ici, où il passe son temps à me faire des questions que je ne comprends pas. La journée se passe, pas de nouvelles. Alors M. de Taverney entre dans ses grandes colères.—Le duc le fait alier, dit-il, le duc trahit.—Qui le duc trahit-il? je vous le demande; car moi je n'en sais rien, et je ne vous avoue que je tiens peu à le savoir. M. de Taverney vit ainsi comme un damné dans le purgatoire, attendant toujours quelque chose qu'on n'apporte pas, quelqu'un qui ne vient jamais.

—Mais le roi, Andrée, le roi?

—Comment, le roi?

—Oui, le roi, si bien disposé pour nous.

Andrée regarda timidement autour d'elle.

—Quoi?

—Ecoutez! le roi,—parlons bas,—je crois le roi très capricieux, Philippe. Sa Majesté m'avait d'abord, comme vous savez, témoigné beaucoup d'intérêt, comme à vous, comme à notre père, comme à la famille; mais tout à coup cet intérêt s'est refroidi, sans que je puisse deviner ni pourquoi ni comment. Le fait est que Sa Majesté ne me regarde plus, me tourne le dos même, et qu'hier encore, quand je me suis évanouie dans le parterre....

—Ah! voyez-vous, Gilbert avait raison; vous vous êtes donc évanouie, Andrée?

—Ce misérable petit M. Gilbert avait en vérité bien besoin de vous dire cela, de le dire à tout le monde, peut-être. Que lui importe, que je m'évanouisse, oui ou non. Je sais bien, cher Philippe, ajouta Andrée en riant, qu'il n'est pas convenable de s'évanouir dans une maison royale; mais enfin, on ne s'évanouit pas par plaisir, et je ne l'ai point fait exprès.

—Mais qui vous en blâme, chère sœur?

—Eh! mais le roi.

Oui; Sa Majesté débouchait du Grand-Trianon par le verger, juste au moment fatal. J'étais toute sotte et toute stupide étendue sur un banc, dans les bras de ce bon M. de Jussieu qui me secourait de son mieux, lorsque le roi m'a aperçue. Vous le savez, Philippe, l'évanouissement n'ôte point toute perception, toute conscience de ce qui se passe autour de nous. Eh bien! lorsque le roi m'a aperçue, si inanimée que je fusse en apparence, j'ai cru remarquer un froncement de sourcils, un regard de colère et quelques paroles fort désobligeantes que le roi grommelait entre ses dents; puis Sa Majesté s'est sauvée, fort scandalisée, je suppose, que je me sois permis de me trouver mal dans ses jardins. En vérité, cher Philippe, ce n'était cependant point ma faute.

—Pauvre chère, dit Philippe en serrant affectueusement les mains de la jeune fille, je le crois bien que ce n'était point ta faute; ensuite.

—Voilà tout, mon ami; et M. Gilbert aurait du me faire grâce de ses commentaires.

—Allons, voilà que tu écrases encore le pauvre enfant.

—Oh! oui, prenez sa défense, un charmant sujet!

—Andrée, par grace, ne sois pas si dure envers ce garçon, tu le froisses, tu le rudoies, je t'ai vue à l'œuvre!.... Oh! mon Dieu, mon Dieu, Andrée, qu'as-tu encore?

Cette fois Andrée était tombée à la renverse sur les coussins du sofa, sans proférer une parole; cette fois le flacon ne put la faire revenir; il fallut attendre que l'éblouissement fût fini, que la circulation fût rétablie.

—Décidément, murmura Philippe, vous souffrez, ma sœur, de façon à effrayer des gens plus courageux que je ne le suis, lorsqu'il s'agit de vos souffrances; vous direz tout ce qu'il vous plaira, mais cette indisposition ne me paraît pas devoir être traitée avec la légèreté que vous affectez.

—Mais enfin, Philippe, puisque le docteur a dit....

—Le docteur ne me persuade pas, et ne me persuadera jamais; que ne lui ai-je parlé moi-même! Où le voit-on ce docteur?

—Il vient tous les jours à Trianon.

—Mais à quelle heure, tous les jours; est-ce le matin?

—Le matin et le soir, quand il est de service.

—Est-il de service en ce moment?

—Oui, mon ami; et à sept heures précises du soir, car il est exact, il montera le perron qui conduit aux logemens de Mme la Dauphine.

—Bien, dit Philippe plus tranquille, j'attendrai chez vous. [*A continuer.*]

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPEDIÉS.

Navire Deucalion, Baker, pr Boston.
Adams, Gay, pr le Havre.
Haidee, Soule, pr Liverpool.
Wabash, Hathaway, pr New York.
Afghan, Coupland, pr Nantes.
Barque Marmion, Jackson, Boston.
Brick Josephus, Pitcher, pr Savannah.
Lydia Farnham, Farnham, pr Baltimore.
Goelette Maria, Lindsey, pr la côte Blanche.
Emma Norton, Webster, pr Brazos.

ARRIVÉS.

Navire St-Lawrence, Brown, de Bordeaux.
Jas Hayden, Gossman, de Brême.
Roscoe, Parker, de Rio Janeiro.
Wm Ward, Scollar, de Liverpool.
Barque Empire, Eaton, d'Anvers.
Archimedes, Lane, de Vera Cruz.
Goelette Excel, Kennedey, de Mobile.

—STEAMERS—
Clarksville, Holmes, de Memphis.
Magnolia, Thompson, de Vicksburg.
Princess, Leathers, de Hard Times.
Meteor, Robinson, de Ouachita River.
A W Vanleer, McCall, de St-Martinville.
Dewitt Clinton, Deveney, de P.tsburg.
Mary Blane, Smith, de St-Louis.
Belle-Isle, Laburth, de St Martinville.
Suwanee, Leake, de Nashville.
Gen Scott, Hawley, pr Cincinnati.
Montezuma, Kelly, de la Mobile.
St-Landry, Dunn, de Lockport.
Buena Vista, Welch, de St-Louis.
Hecla, Scott, de Tunica.
Saladin, Coleman, de Louisville.
Jamestown, Whitten, de Cincinnati.
St-Helena, Welch, d'Alexandrie.
Uncle Sam, Coxten, de Bayou Sara.
Oregon, Hiern, de la Mobile.

Chargement du navire St-Lawrence, de Bordeaux—6 caisses chapeaux M Merle—1 do B V Barret—7 paquets plants B O Vignaud—40 barriques vin J M Tapery—16 barriques vin, 5 balles bouchons J Lavens—16 barriques et 16 caisses vins L & A Lebeau—10 demi barriques vin Raymond Cabuzac—60 barriques de F Seignouret & Co—8 do L H Gale—21 demi barriques do et 10 demi pipes, 30 quarts do et 10 barils brandy J & J Tardos—4 barriques vin G Robieu—3 colis marchandises H Boyer—36 barriques via W P Vredenburg & Co—94 barriques et 54 demi do vin B Talamon—66 barriques do, 2 barriques bouchons Boyer frères—110 barriques, 45 demi do vin, 10 caisses absynthe N Dudouyt—8 caisses fruits Loreille & Co—40 caisses vin—40 do eau de vie E Rocheron & Co—73 fruits à l'eau de vie V Maignan—100 barriques, 61 demi do et 170 caisses vin U M Lacoe—100 barriques, 91 demi do et 677 caisses vin E Lacoste—9 demi barils et 850 caisses vin, 1 caisse prunes Trougros de Lampre, 200 caisses vin Brown Bros & Co—50 do et 20 do prunes J Bartlett—16 caisses à ordre.

MEMORANDA.

NEW-YORK, 29 janvier—Expédié, navire Fairfield, Loveland, pour la Nouvelle-Orléans; 26, navire Richard-Alsop, Smith, do; navire Robert-Parker, Weeks, do.

PHILADELPHIE, 29 janvier—Arrivée, barque Warwick, Wilcox, de la Nlle Orléans.

BOSTON, 26 janvier—Expédié, navire California, Montgomery, pour la Nlle-Orléans.

EAST-THOMASTON, 24 janvier—Parti, navire Henry Nesmith, Ulmer, pour la Nlle Orléans.

BALTIMORE, 31 janvier—Arrivé, brick Charles, Beals, pour la Nouvelle-Orléans.

Ports étrangers.

LA ROCHELLE, 12 décembre—Parti, navire Amelia, Gasovich, pour la Nlle-Orléans.

NANTES, 28 décembre—Parti, navire Mexico, Sargent, pour la Nlle-Orléans.

FALMOUTH, 16 décembre—Parti, navire Giulia, —, pour la Nlle Orléans.

LONDRES, 29 décembre—Parti, navire Swan, Taylor, pour la Nlle-Orléans.

ARRIVÉS ET DÉPARTS DES VAPEURS ANGLAIS.

D'Angleterre pour Boston, le 15 janvier.
do New-York, le 29 do.
do Boston, le 12 février.
do New-York, le 26 do.
do Boston, le 11 mars.
do New-York, le 25 do.

Les prochains départs d'Angleterre auront lieu comme suit:
De Boston, le 12 février et le 11 mars.
De New-York, le 26 février et le 25 mars.

Nous appelons l'attention des habitants, des propriétaires de presse à coton et autres, qui auraient besoin d'acheter des esclaves de choix, sur la vente importante qui se fait ce jour au comptant, par Beard, Calhoun & Co. Les esclaves viennent directement de la Virginie: la vente aura lieu à la Bourse St-Louis, à midi.

Le navire ST. LAWRENCE, de Bordeaux, débarque ses marchandises sur la levée, en face la rue de l'Hôpital.—Les consignataires sont requis de retirer leur permis dans un délai de 5 jours, autrement leurs marchandises seront envoyées aux magasins publics. L. H. GALE, 8 fév. 93, rue de la Commune.

BANQUE DE LA LOUISIANE.
Nouvelle-Orléans, 7 février 1848.

UNE assemblée d'actionnaires tenue à la Banque le 24 janvier dernier, les Messieurs dont les noms suivent ont été élus Directeurs pour l'année courante.

W. W. Montgomery, James J. Day,
James Hewitt, George Urquhart,
Ambroise Lanfear, Alfred Hennen,
William Vogel, Edward Shiff,
C. Toledano, John R. Marshall,
Z. Cavelier.
Pour l'Etat.
A. B. Henshaw, Cuthbert Bullitt.

Et à une assemblée spéciale des Directeurs tenue aujourd'hui, M. W. W. Montgomery a été élu président à l'unanimité. 8 fév—3

BANQUE DE LA LOUISIANE.
Nouvelle Orléans, 7 février 1848.

UNE assemblée générale des actionnaires de cette institution aura lieu à la Banque, mardi 15 courant, à midi. 8 fév—3 R. M. DAVIS, Caissier.

MM BONVALOT & SACERDOTE, préviennent qu'ayant transféré leur maison de commerce à Vera-Cruz, ils font élection de domicile à la Nouvelle-Orléans, chez M. John Hahn, Vieille Levée, No 116, et laissent plein pouvoir à ce dernier, de payer, collecter et acheter en leur nom. Ils prient en même temps les personnes qui leur doivent de passer chez M. J. Hahn pour régler leur compte. 5fév—3f

AVIS—MM. Daniels & Brady, Gratam, J. Jurors, P. Parigna, Santone et la consignataire d'une caisse marquée M C, sont requis de se présenter au bureau du consignataire pour certaines marchandises reçues du Havre, par le barque Narragansett. 8 fév L. H. GALE, 93, rue la Commune.

M. L. FASNACHT, consignataire de marchandises venues par le navire Bowditch, capitaine Pike, du Havre, est prié de faire connaître son domicile à JENKINS & TRULES, 8 fév 95, rue Commune.

A VENDRE.

ON désire vendre un CHIEN d'arrêt (setter) race anglaise, âgé de cinq ans, parfaitement dressé. S'adresser au bureau de l'Abeille. 8 fév

EN débarquement du navire St-Lawrence, de Bordeaux:
54 barils vin blanc Haut Sauterne.
14 barriques vin rouge Macau Médoc.
10 do do Montferrand.
14 do do Haut Brion, vieux.
EN MAGASIN:
120 caisses vin rouge St-Estèphe Médoc.
100 do do St-Julien Médoc.
Fruits à l'eau de vie en paniers d'un litre et de demi litre; bouteilles vides de 22 et 24 onces, à vendre par B. TAMAMON, 8 fév 190 rue Royale.

A VENDRE en débarquement du navire St-Lawrence, venant de Bordeaux:
40 barriques vin rouge bon ordinaire;
30 barils vin blanc Haut Sauterne;
18 do do très supérieur;
En Magasin:
50 barriques vin vieux, Léoville, St-Julien et Talence;
150 barriques vin de Bergasse, 1re marque;
10 barils vinaigre de vin blanc, 1re qualité;
50 do vin imitation Porto;
20 do do Madère;
6 1/4 vieux cognac, marque le Coq, 1825;
4 quarts pipes do J. J. Dupuy, 4e preuve;
3 demi do do do do;
100 paniers bouteilles vides de 22 onces;
12 balles bouchons pointes de 30 mille chaque;
100 milliers do régulier; 1 caisse pruneaux de Lyon; 100 do prunes à l'eau de vie; 100 do poires do do; 60 do abricots do do; 150 do cerises do do; 100 do fruits au jus, marque Teysonneau; 5 do prunes sèches; 20 do candides à l'huile, boîtes, 1/2 et 1/4 de, à vendre par N. DUDOUYT, 8 fév 13 rue Toulouse, entre Chartres et Levée.

FOURNITURES DE NAVIRES—1200 barils brai, goudron et résine, thérébentine, &c., en débarquement du brick Lewis de Wilmington, à vendre par ALFRED [illegible] & Co. 8 fév 22, rue des Magasins.

SACS en pitre—100 sacs de 2 1/2 boisseaux, en magasin et à vendre par DE FOREST & CO.. 8 fév 20 rue de la Douane.

VIEUX WHISKEY de Monongahela—64 barils vieux whiskey de Monongahela, en magasin et à vendre par DE FOREST & Co, 8 fév 20, rue de la Douane.

EN débarquement du navire Victoria, de Bordeaux, et à vendre par le soussigné: 10 demi pipes et 10 quarts de cognac J. J. Dupuy;
24 caisses prunes de 16 jarres chaque
1 1/2 pipes cognac pâle et 10 quart coloré de Rasset [illegible];
200 caisses prunes à l'eau de vie;
50 do fruits au jus;
400 do Chateau Margaux.
100 rames de papier à lettre.
RAYMOND CABUZAC, 29 jan 34, Vieille Levée.

EN débarquement du navire Victoria, de Bordeaux: 1,000 demi boîtes sardines à l'huile de P. Rondenet & Co; 12 caisses de 24 bouteilles fruits au jus confits; 15 caisses de 30 demi bouteilles fruits au jus assortis, à vendre par TH BAILLY BLANCHARD & Co, 20 jan—1m 20 rue de la Douane.

NOIR ANIMAL en grain et poussière, à vendre par TH BAILLY BLANCHARD & Co, 20 jan—1m 20 rue de la Douane.

ON demande à acheter des propriétés bien situées. S'adresser à TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 20 jan—1m 20, rue de la Douane.

DRAP—40 caisses de drap d'un genre supérieur et ployé en forme de lièvre, en magasin et à vendre par DE FOREST & Co, 28 jan 20, rue de la Douane.

Marchandises de printemps.

REÇU par les navires Asia et Narragansett, du Havre:
6 caisses coutil français, nouveauté.
2 do toile du Nord.
2 do mousseline Suisse blanc, brodée, couleur
[illegible]

[illegible] DE FOREST, 20, Douane, 20 jan

VICOMTE DE BRAGELONNE, Par Alex. Dumas.

La quatrième livraison de cet intéressant ouvrage, faisant suite aux Trois Mousquetaires et à Vingt ans après, par Alexandre Dumas, est en vente à la librairie de Va. HEBERT, 7 fév 149, rue de Chartres.

BAREGES RICHES, DE PARIS, ET MOUSSELINES DU DERNIER GOUT.

REÇU récemment par C. M. SIMPSON, No. 26, rue de Chartres, seconde porte après la rue de la Douane, directement de Paris, un splendide assortiment de BAREGES RICHES et de MOUSSELINES, pour la saison actuelle, comprenant les styles des plus à la mode et des plus en usage à Paris.

AUSSI:
2000 yardes jolis barèges à 31 sous,
4000 do jolis jaconats à 25 sous. 7 fév.

LES soussignés ont toujours en main un très-bel assortiment de BOIS, tels que cypre pour menuiserie, poteaux et planches de pin brut de toutes dimensions; Bois de plancher en cypre et en bois gras garantis, ainsi que bois mince pour plafonds. Ils entreprennent aussi le sciage de billes d'acajou ou bois d'autre nature, débitent le bois pour menuiserie et sont également préparés pour tourner le bois et les métaux, le tout à des prix modérés. DE POUILLY & CO. 2 fév—6f

VINS, COGNAC, etc.:
200 barriques Claret St-Julien Cantenac,
20 do Léoville 1840,
16 do St-Julien Beychevelle, 1841,
20 do Macau, 1841,
25 quarts vieux Madère.
1000 caisses vin rouge,
300 do Pauillac 1842,
200 do Beychevelle supérieur, 1841,
50 paniers Champagne supérieur,
20 caisses sardines en demi-boîtes,
40 paniers guignolet, 40 caisses liqueurs,
20 caisses absynthe,
100 do fruits assortis, 50 de cerises,
10 quarts et 10 barils vieux cognac Pinet Castillon & Co, ou Dumas.
200 barriques vin rouge de Marseille,
50 demi do do do,
200 quarts Madère de Marseille,
100 do Porto,
200 paniers bouteilles vides.
P. LONGIS, 7 fév 116 rue Royale.

FIOLES de toute grandeur et de toute forme.—Un grand assortiment reçu depuis quelques jours par H. BONNABEL, 7 fév Droguiste rue Tchoupitoulas, No 37.

TABAC de Cuba—54 balles en débarquement du brick Adams Gray, à vendre par B. VALLS, 7 fév 37, Commune.

AMANDES—25 caisses douces écossées, et 20 de amères, en débarquement du navire Union de New-York, à vendre par B. VALLS, 7 fév 37 Commune.

TABAC à chiquer de Lilienthal—3 balles, en débarquement du navire Avalanche de New-York, à vendre par B. VALLS, 7 fév 37, Commune.

SUCRE RAFINE—400 caisses sucre en pain, écrasé et en poudre, en magasin et à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 7 fév 60, Magasins.

SUCRE DE LA HAVANE—75 caisses sucre brun de la Havane, en magasin et à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 7 fév 60, Magasins.

CHANDELLES—150 caisses blanc de baleine assortie, en magasin et à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 7 fév 60, Magasins.

CLOUX—500 barillets assortis, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 7 fév 60, Magasins.

SALERATUS—100 barriques et 50 barils saleratus en magasin et à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 7 fév 60, Magasins.

MAQUEREAUX en barils, 1/2 barils, quarts, Nos 1, 2 et 3, en magasin, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 7 fév 60, Magasins.

DENIMS—75 balles, en magasin et à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 7 fév 60, Magasins.

EPICES—300 sacs de poivre; 100 dito piments; 1200 dito nattes de casse, en magasin et à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 7 fév 60, Magasins.

CAFÉ DE JAVA—300 sacs café de Java, en magasin et à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 7 fév 60, Magasins.

THÉ—100 caisses thé impérial et poudre à canon, en boîtes de ferblanc; idem en boîtes de 13 et de 6 livres, en magasin et à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 7 fév 60, Magasins.

CIGARES DE LA HAVANE—105,775 marque de la Bonne, 30,700 marque Gous de Agua; 15,000 marque Carolina; 4,000 marque Aguila; 8,000 marque Union; 6,000 marque Général Scott; 11,000 marque India Cabana; en tout 172,475 en débarquement du brick Solon.
1,500,000 de différentes marques et de toutes qualités en magasin et à vendre par B. VALLS, 31 jan 37, Commune.

CIGARETTES—8,000 paquets de la marque de la Espanola, à vendre par B. VALLS, 31 jan 37, Commune.

HUILE d'Anis—12 estagnons à vendre par B. VALLS, 31 jan 37, Commune.

HUILE de peppermint—4 estagnons à vendre par B. VALLS, 31 jan 37, Commune.

VINAIGRE—50 barriques de 50 gallons, ayant droit au drawback, à vendre par B. VALLS, 31 jan 37, Commune.

GUABA—En caisses de 4 et de 2 livres, à vendre par B. VALLS, 31 jan 37, Commune.

SUCRE de la Havane—50 caisses blanc et jaune en magasin et à vendre par B. VALLS, 37, Commune. 31 jan

GRAINES pour oiseaux—30 barils à vendre par B. VALLS, 31 jan 37, Commune.

NOIR ANIMAL—50 barils qualités surfines, à vendre par B. VALLS, 31 jan 37, Commune.

CACAO de Guayaquil—50 sacs en vendre par B. VALLS, 31 jan 37, Commune.

VANILLE.—Une caisse gousses de vanille, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO, 29 jan 36, Vieille Levée.

CIGARES Principes, 1ère qualité, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO, 11jan 36, Vieille Levée.

CAFÉ de la Havane en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO, 4 jan 36, Vieille Levée.

CITRATE DE MAGNESIE—Bel purgatif sans goût, très convenable pour les enfants et pour les personnes délicates, à vendre par H. BONNABEL, 8 fév Pharmacien, rue Tchoupitoulas.

PREPARATIONS DE MOFFAT:—
do de Carpenter;
do de Jayne;
do de McVey;
do de Leroy;
do de Guibert;
do de Parsons, et une infinité de médecines patentées, toutes véritables et de première qualité, à vendre en gros ou en détail, par H. BONNABEL, 8 fév Pharmacien, rue Tchoupitoulas.

SARDINES à l'huile en boîtes, deux tiers et demi-boîtes, ayant droit au drawback, à vendre par S. D. GRACIAA, 1er fév 35, rue Natchez.

TRUFFES—10 caisses en boîtes et demi-boîtes, en magasin et à vendre par S. D. GRACIAA, 1er fév 35, rue Natchez.

CHAMPIGNONS au naturel—300 boîtes et 600 demi boîtes, à vendre par S. D. GRACIAA, 1er fév 35, rue Natchez.

CÈPES à l'huile—200 boîtes et 300 demi boîtes, à vendre par S. D. GRACIAA, 1er fév 35, rue Natchez.

PETITS POIS—400 boîtes et 100 demi-boîtes, en magasin et à vendre par S. D. GARCIAA, 1er fév 35, rue Natchez.

300 caisses vin rouge en débarquement du navire Lion, ayant droit au drawback, à vendre par S. D. GARCIAA, 1 fév 35, rue Natchez.

300 Barils plâtre de Croton, en débarquement du navire Jessore; 450 de do, du brick Capitaine Tom; 30 de autre qualité, en magasin, à vendre par JOHN HAYMAN & Co, 31 jan 78, rue Poydras, et 11, Magasins Rouges, 3e Municipalité.

750 Barils ciment de Rosendall, en débarquement du navire Capitaine Tom; 300 barils do en magasin et à vendre par JOHN HAYMAN & Co, 31 jan 78, rue Poydras, et 11, Magasins Rouges, 3e Municipalité.

300 Barils chaux dans les 9e et 3e Municipalités, à vendre par JOHN HAYMAN & Co, 31 janv 78, Poydras et 11, Magasins Rouges, 3me Municipalité.

400 Barils chaux de marbre, à vendre par JOHN HAYMAN & Co, 31 jan 78, rue Poydras, et 11, Magasins Rouges, 3me Municipalité.

BOUTEILLES VIDES—200 paniers bouteilles de 24 onces, en débarquement du navire Rhodes, de Marseille, à vendre par B. TALAMON, 31 jan 169, rue Royale.

EAU de vie, J. J. Dupuy, 4me preuve, en demi-pipes et en quarts de pipes.
Vin rouge St Julien et St-Estèphe en caisses; bon vin rouge en barriques pour la table; vin Muscat; cerises et fruits assortis à l'eau de vie en paniers de litre et de demi litre; [illegible] B. TALAMON, 1 fév 169, rue Royale.

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Swarrow, de Bordeaux: 25 barriques vin rouge, Bassens; 10 do de Margaux; 10 demi pipes eau de vie quatrième preuve; 10 quarts de pipe eau de vie; 15 caisses de 12 bouteilles fruits au jus; 9 do de 12 demi bouteilles do; 25 caisses poires à l'eau de vie; 100 caisses de 12 bouteilles vin rouge, St-Julien. VOR. MAIGNAN, 1 fév 87 rue St-Louis.

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Lion, de Bordeaux: 20 barriques vin rouge Génies; 12 do de St-Emilion; 12 do de Pauillac; 10 demi barriques vin blanc, Haut Sauterne; 10 do de Barsac; 70 caisses de 12 bouteilles vin rouge St-Estèphe; 24 do vin blanc Haut Sauterne. VOR. MAIGNAN, 1 fév 87, rue St-Louis.

MEULES FRANÇAISES—Nous avons actuellement en vente un assortiment de meules françaises de choix, de toutes tailles et grandeurs. Aussi, un grand assortiment de meules de Cologne. H. DE GOER & RIFFLARD, 27 jan 21, rue Magasine.

[illegible]

INSTITUTION MALAVERGNE.
URSULINES, 66.

LES examens généraux commenceront dimanche prochain, à 11 heures, dans la salle St Louis. M. Raffier exprime ses regrets à M. Malavergne de ne pouvoir favoriser l'œuvre nationale, aux jours désignés, sans nuire gravement à ses intérêts.

M. le professeur d'anglais, chargé aussi de la partie commerciale et des mathématiques, interrogera les élèves.

M. le professeur d'espagnol offrira le résultat de vingt-cinq leçons.

Ces deux professeurs s'exprimeront dans leur langue.

Si les élèves peuvent soutenir l'examen, il sera facile d'en conclure qu'ils ont appris au moins à lire, à comprendre et à parler deux langues étrangères.

M. le professeur d'espagnol prononcera un discours sur les avantages de la méthode.

M. le professeur d'anglais, chargé de la grammaire et de la partie littéraire, interrogera ses élèves le dimanche suivant à la même heure.

Le discours sera prononcé en anglais.

L'examen pour le latin et le français aura lieu le 20 février à la même heure.

Il y aura deux discours français.

Les billets d'entrée sont déposés chez M. Lelièvre, libraire. 5 fév

AVIS.—Attendu que François Bertrand a fait publier par le curé de cette paroisse, l'annonce de son mariage avec demoiselle Marie Françoise Augustin, et qu'il a pris le nom de François Bertrand, fils majeur de Noel Carrière, je préviens le public que le dit F. Bertrand n'a aucun droit de se qualifier de fils majeur de Noel Carrière, feu mon frère, qui n'a jamais eu d'enfant durant sa vie. 5 fév—3 F. S. CARRIERE.

HORTICULTURE FRANÇAISE.

M. LANTILLON a l'honneur de prévenir MM. les amateurs d'horticulture et le public, qu'il arrive de France par le navire Narragansett, avec une belle collection de plantes de fleurs très variées; tant de serre que de pleine terre, composée de Camélias, Pawlonia, Imperiales, Daphné, Azalée, Rhododendron, Pœonia, Arbustes et un grand assortiment de rosiers greffés, remontants et autres. Il a aussi un beau choix d'arbres fruitiers de toute espèce, ainsi que des ognons, bulbes et graines potagères. Le tout est frais et parfaitement conservé.

S'adresser, au No. 91, rue St-Pierre, en face la place d'armes. 5 fév—10f

Marchandises pour le marché Mexicain, ayant droit au débenture.

RECEMMENT reçu par l'Adeline, de Bordeaux,
50 balles indiennes de fantaisie;
25 caisses jaconat et linons imprimés;
10 do mouchoirs madras;
15 do platilles, 10 do bretagne 4 do estoupille;
6 do coutil fil blanc; 10 do en couleur.
A vendre à des termes accommodants, par McDOWELL & PECK, 5 fév 96, rue Gravier.

Marchandises en fil, jaconat imprimé, &c.

REÇU par les navires Hindostan, Russell Glover et Adeline, de Liverpool, un assortiment très étendu de MARCHANDISES propres pour la saison, à savoir:
20 caisses toile d'Irlande, qualités assorties, en pièces et demi pièces, 15 caisses coutil blanc, gris et de fantaisie, 2 caisses drilling blanc, fort et supérieur.
3 caisses rayées rayé, à chemises, 5 dito toile blanche de Hollande,
10 caisses linon à moustiquaires, blanc et rayé,
20 do jaconat imprimé et mousseline,
10 do guingham et linon supérieur.
Aussi, en magasin:
50 balles Chicopee écru 4/4, à drap, D;
20 do do do A;
25 caisses Dwight blanchi do A;
10 do drap supérieur, 3 de coton à moustiquaire, 4/4 et blanchi, 25 balles coton supérieur et épais 7/8 à l'usage des habitants; 10 caisses mouchoirs coton Brimmer et de fantaisie; 5 do étoffes rayées pour chemises; 2 do mouchoirs soie Pongee, à vendre à des termes accommodants.
McDOWELL & PECK, 5 fév 96, rue Gravier.

DROGUES & MEDICAMENTS, récemment reçus:
4,000 liv. gomme de toutes qualités.
1,000 do acide tartrique en poudre, anglaise.
1,000 do crème tartre bien sèche et blanche.
1,500 do sucre carbonate de soude.
2,000 do sel d'epsom du Maryland.
300 do camphre raffiné, 1,500 do sel soda.
1,000 do fleurs de gomme de terre.
100 do essence tiliers, 100 do bergamotte.
30 do do do peppermint.
150 do fleurs camomille.
50 do do gomme; 170 liv. guimauve.
25 do beurre de cacao bien frais.
100 do pâte de jujube, à vendre par P. CUSACHS, 5 fév Encoig. Condé et St Philippe.

SAFRAN ESPAGNOL—50 liv. safran espagnol, venant d'arriver, et à vendre en drawback, par P. CUSACHS, 5fév Encoig. Condé et St Philippe.

VIN CATALOGNE—70 barriques vin de Catalogne supérieur.
25 barriques vin de San Vincen claret, ayant droit au drawback, à vendre par P. CUSACHS, 5fév Encoig. Condé et St Philippe.

CHAPEAUX DE SOIE—Les soussignés viennent de recevoir six caisses chapeaux de soie de la dernière mode de Paris, qu'ils offrent à vendre à bas prix par caisses. H. DE GOER & RIFFLARD, 5fév 21, Magasins.

EN débarquement du navire Swarrow, venant de Bordeaux: 385 caisses vin rouge St-Julien; 250 do do St-Estèphe; 96 do vin blanc 12 bouteilles Haut Barsac, 27 do do Haut Sauterne, 30 do de 24 demi do Haut Sauterne, 50 do de do Haut Barsac, à vendre par HUG. MOLIER, 5 fév No. 99 rue St-Louis.

CIGARES DE LA HAVANE—Un grand assortiment toujours en main, à vendre par J. M. CABALLERO, 29 jan 36, Vieille Levée.

SUCRE blanc, jaune et brun de la Havane, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO, 29 jan 36, Vieille Levée.

CIGARES PRINCIPES—Première qualité de cette marque, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO, 29 jan 36, Vieille-Levée.

EN débarquement du navire Swarrow, de Bordeaux:
5 demi pipes cognac fine Champagne Olivier.
quarts do do do do
2 balles bouchons à dame-jeanne.
20 barriques vin St-Julien Médoc.
20 do do Montferrand.
20 demi barriques vin St-Estèphe.
20 do do St-Julien Médoc.
50 caisses vin St-Julien.
25 do do Leoville.
A vendre par DARAN, QUEYROUSE & Co, 3 fév 11 & 13, St-Louis

VITRES françaises.—600 caisses de la manufacture célèbre de Patoux & Co, en débarquement de la barque Tadesco, à vendre par NATHAN JARVIS & CO., 3 fév Encoig. Magasins et Commune.

ALCOOL—En débarquement du bateau à vapeur Martha Washington et à vendre par NATHAN JARVIS & CO., Agents pour le laboratoire d'Ohio, 3 fév Encoig. Magasins et Commune.

GRANDES VITRES à bas prix.—1,500 caisses en magasin et à vendre par NATHAN JARVIS & CO, 3 fév Encoignure Magasins et Commune.

HUILE D'OLIVE—100 paniers d'huile d'olive en déchargement de la barque Lion, de Bordeaux, et à vendre par NATHAN JARVIS & Co, 3 fév Encoignure Magasins et Commune.

FORMAN & KENNEDY, Marchands-Commissionnaires, No 75, rue Tchoupitoulas, Nouvelle-Orléans. 3 jan

F. T. SOURNOS, Chirurgien-Dentiste, rue Conti No. 95. Tient son cabinet ouvert de 8 heures du matin jusqu'à six du soir. 17 mars

Changement de domicile.

LE soussigné a transféré son domicile du No 27, rue du Canal, au No 17, rue de Chartres, où il ouvrira aujourd'hui, à midi, son riche assortiment de modes, nouveautés, objets de toilette, parfumerie, etc. Il invite les Messieurs et les Dames à venir le visiter. D. F. WAYMOUTH, 10 jan 17, rue de Chartres.

500 Douzaines mouchoirs imitation madras, à vendre par D. B. MACARTY, 17 janv 230, rue Bourbon.

HUILE D'OLIVE—En débarquement du navire Rhodes, venant de Marseille—600 paniers huile d'olive, en bouteilles de 24 onces, à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 2 fév 27, rue St-Louis.

MUSCAT de Frontignan—300 caisses véritable Muscat de Frontignan, à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 2 fév 27, rue St-Louis.

BOUCHONS—35 balles bouchons pointus fins, de 30,000 chaque;
200 ballots do do de 1,000 chaque, à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 2 fév 27, rue St-Louis.

15000 bouchons à dame-jeanne, à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 2 fév 27, rue St Louis.

150 caisses fruits à l'eau-de-vie—prunes, cerises, pêches, abricots;
120 caisses fruits au jus—prunes, cérises, abricots et pêches, à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 2 fév 27, rue St-Louis.

1000 demi-boîtes sardines à l'huile, à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 2 fév 27, rue St Louis.

MADERE—80 quarts de pipe Madère imitation (Cette), à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 2 fév 27, rue St-Louis.

SALAISONS assorties de Marseille—20 caisses olives verdales, 10 caisses olives picholines, 10 caisses thon mariné, poivre, cornichons, anchois, &c., à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 2 fév 27, rue St-Louis.

BOUCHONS pointus—40 balles bouchons pointus de 30,000 chaque, à vendre par AUGUSTE MOLIER, 6 jan—1m 99 St-Louis.

EN débarquement du navire Asia, du Havre:
2 boucauts de fromage de Gruyère;
20 caisses fromage de Hollande, à vendre par D. LAMATA, 10, rue Jefferson. 8fév

Importation directe de La Rochelle.

COGNAC Pellevoisin foncé et pâle:
5 demi-pipes Cognac Pellevoisin, 4me preuve, couleur pâle;
15 quarts do do 4me preuve, coul. pâle;
15 barils do do do do
5 demi-pipes Cognac Pellevoisin, 4me preuve, foncé en couleur;
15 quarts do do 4me preuve, foncé en couleur;
15 barils do do 4me do do
En débarquement du brick Amérika, venant directement de La Rochelle, ayant droit au drawback et à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 2 fév—1m 20, rue de la Douane.

[illegible]

CANDIDATS.

Nous sommes autorisés à annoncer que l'Hon. A. D. CROSSMAN est candidat pour être réélu Maire de la ville de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs les éditeurs de l'Abeille. Veuillez annoncer M. L. P. BUREAU, comme candidat à la place de Recorder de la Première Municipalité.

29 jan UN GRAND NOMBRE DE VOTANS.

MESSIEURS LES EDITEURS,
Veuillez annoncer que Mr. CLEMENT RAMOS, (Recorder actuel de la municipalité No. 1) est candidat à la même place pour l'élection d'avril prochain.

MM. les Editeurs de l'Abeille,
Veuillez m'annoncer comme candidat à la place de Recorder de la Municipalité No Un, à l'élection d'avril prochain. JULES BENIT.

COMPAÑIA DE CAZADORES DE ORLEANS.

La Compañia se reunirá en asamblea general el martes proximo 8 de febrero, á las 6 1/2 de la tarde, para tratar de asuntos que interesan al cuerpo. La reunion será en la sala de armas, calle San-Felipe, entre Condé y Levée. Se recomienda la mayor puntualidad.
Por orden del primer teniente,
DOMINGO DE LA LANZA,
5 febrero Sargento primo interino.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

A. E. CRANE a transféré son magasin de voitures du No 66, rue St-Charles, au No 119, rue de la Commune, adjoignant l'entreprise de l'hôtel St Charles.

Constamment en main et recevant régulièrement du Nord: des voitures de tous genres, dans le dernier goût, à vendre à des prix raisonnables pour du comptant en billets de ville acceptés. 28 fév—9f

A LOUER—La maison située rue St-Louis, entre Bourbon et Royale, No. 85, et convenable pour une grande famille, est à louer. S'adresser chez Mme Vve J. CONAND, 4 fév—6f No. 179, rue de la Douane.

Chapellerie Parisienne,
40, RUE DE CHARTRES.

Reçu par les derniers arrivages du Havre un nouvel assortiment de CHAPEAUX, dernière mode de Paris, ainsi qu'un joli choix de casquettes en velours et en drap, pour enfants; chapeaux et casquettes d'amazone, cravaches badines, parapluies, &c., &c. A. MARCHAL.

N. B.—En débarquement un grand assortiment de chapeaux de paille d'Italie pour hommes, jeunes gens et enfants. 4 fév

KIRSCH,—8 barils kirsch, en déchargement du navire Tedesco, du Havre, à vendre par COURVOISIER & Co, 4fév Encoig. Royale et Orléans.

J. E. LOBRE,
84, rue de Chartres, entre Bienville et Conti.

A REÇU une très grande quantité de PASSEMENTERIE et de BOUTONS de toute couleur, pour garnitures de robes, ainsi qu'un assortiment complet de belles franges noires.

AUSSI: Une grande variété d'articles pour bals et soirées, tels que gants, éventails, fleurs, rubans, portes bouquets, cornets, épingles et peignes de fantaisies, &c., &c. 3 fév

A VENDRE.

Une MAISON de campagne, avec 60 arpents de terre de superficie.

Cette propriété est située au dessous de la Nouvelle-Orléans, sur la rive droite du Mississippi, et à environ 2 milles du ferry de la Première Municipalité. La maison est neuve, solide et élevée à 4 pieds du sol. Toutes les commodités extérieures s'y trouvent telles que cuisines, cases à nègres, étable, remise, &c. Le jardin placé sur l'avant de la maison a une pépinière d'arbres à fruits de choix, et quelques uns déjà en plein rapport. La terre a un arpent et demi de large face au fleuve, sur 40 de profondeur; 27 arpents sont défrichés, entourés et en pleine culture. La balance de 3 arpents est une cyprière boisée, et accessible dans toutes les temps.

La dite propriété est située dans un endroit sain, tranquille et bien avoisiné, entourée de maison de campagne.

Pour plus amples informations, s'adresser à A. Gordon, 6, Front Levée, ou au propriétaire F. Lorio, à deux milles au-dessous du Detour des Anglais, rive droite du fleuve. 3 fév—10

GLACE DE FISH POND.

PROVENANT des chargements des navires Lowell, Kate, Hero, James Perkins, Camera, Mogador; barques Turbo, Azof, Elisabeth, Eurotas, Flora, et brick Alvarado, à être consignés et à arriver. Cette glace sera vendue par grande ou petite quantité, à la convenance des habitants de la ville et de la campagne, pour l'usage des bateaux, et le commerce de la campagne. Des glacières situées rue du Commerce, No 9; rue de Chartres, No 74; encoignure Poydras et St. Charles, encoignure Robin et Religieuse, et au-dessus du dépôt du rail road Pontchartrain.

Les ordres de la campagne seront remplis avec soin, et des crédits seront ouverts contre des acceptations valables en ville. A. W. BOSWORTH, agent, 24 jan—6m No 9, rue du Commerce.

Bouilloires et Machines à basse pression.

LE soussigné a à vendre une bouilloire à basse pression, construite en mars dernier, au Novelty Work New-York, et la dite bouilloire a 19 pieds de long sur 6 pieds 8 pouces de diamètre avec double fourneaux, tubes pour dans chaque fourneaux.

AUSSI—Deux machines de la force de 20 chevaux chacune, 17 pouces de diamètre sur 5 pieds de jeux. Elles seront vendues conjointement ou séparément par MORTIMER TURNER, 172 rue des Magasins

AUSSI—2 petites machines à haute pression et de la force de 3 chevaux. 20 jan—1m

GRAINES DE JARDINAGE et Arbres fruitiers.

Reçu par le navire Narragansett un grand assortiment d'arbres à fruits, consistant en pommiers, pêchers, 9 variétés; pruniers, 7 variétés; abricotiers, 4 variétés; cerisiers Montmorency et anglais; figuiers blancs très grosse espèce; noisetiers grosse espèce; amandiers; vignes chasselas de Fontainebleau et muscat blanc; groseillers, 4 variétés. Tous ces arbres sont de premier choix et sont dans un parfait état, également un grand assortiment de graines potagères, ognons et graines de fleurs, un bel assortiment de plantes de serre et d'agrément; 9,000 pattes d'asperge de Hollande, de deux ans premier choix, le tout à des prix très modérés, à vendre par J. MENARD, Rue Vieille Levée, No 191, entre Quartier et Hôpital. 29 jan—1m

HOTEL D'ORLEANS.

ON demande une bonne repasseuse et une bonne laveuse sachant parler le français.

Mme Anne George prévient le public en général qu'elle a de très bonnes chambres très bien meublées et à bon marché: elle en a depuis $25 jusqu'à $30 par mois, y compris logement et nourriture; elle a aussi de table de famille, depuis $1 25 cts. jusqu'à $2 par jour. 22 jan—1m

EN débarquement du navire Victoria, venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné:
310 barriques vin rouge de diverses qualités;
122 demi-barriques et barils vin blanc, Haut Sauterne;
1000 caisses vin rouge St Julien;
77 do vin blanc Haut Sauterne;
10 quarts de pipe Cognac, de preuve, de Castillon.
G. M. LUCAS, 22 jan 30, rue Bienville.

Barèges et Mousselines.

LES soussignés viennent de recevoir, par le navire Asia, du Havre, un superbe assortiment des articles suivants, qu'ils offrent à vendre à très bon marché:
Barèges hautes nouveautés;
Barèges petits dessins pour enfants;
Mousselines et Organdi hautes nouveautés;
Mousselines blanches et brodées de couleur;
Jaconats couleurs hautes nouveautés;
Gants fins pour dames et enfants;
Bas fil d'Ecosse pour dames et enfants;
Rideaux blancs brodés;
Dentelles Valenciennes et entre-deux;
Mouchoirs batistes brodés—Voiles et écharpes pour mariée—Bobinet 12/4 pour moustiquaire—Toile à carreaux et rayées couleurs pour robes—Dentelles tulles de toutes grandeurs—Franges et passementerie—Corsets sans coutures et ombrelles riches, &c. GIQUEL & JAMISON, 3 fév—5 No 6, rue de Chartres.

200 DOUZAINES eau de fleur d'oranger triple, reçues par le navire Rhodes, de Marseille, à vendre par D. B. MACARTY, 3 fév 230, rue Bourbon.

Chapeaux cirés—5 caisses, à vendre par FROST & Co, 3 fév 16, rue des Magasins

BOTTES FORTES—20 caisses, grandes dimensions, pour habitations, à vendre par FROST & Co, 3 fév 16, rue des Magasins

Chapeaux couverts de toile cirée—10 caisses pour matelots, à vendre par FROST & Co, 3 fév 16, rue des Magasins

G. W. DUNBAR, 30 rue de la Douane, MANUFACTURE DE BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS. A vendre—122 caisses bottes, souliers et brodequins, actuellement en débarquement du navire Governor Hinckley. 31 jan

BOTTES, souliers et brodequins — 54 caisses en débarquement des navires Flavio et Ohio, à vendre par R. C. HOBBS, 8 fév 18, rue de la Douane.

EN débarquement des navires Tedesco et Brunswick, du Havre:
20 caisses fromage tête de maure;
3 do véritables saucissons de Lyon.
A vendre par DARAN, QUEYROUSE & Co, 3 fév 11 & 13, St-Louis

Pour clôre une consignation.

8 Caisses bon vin de Champagne mousseux, à vendre par B. TALAMON, 31 jan 169 rue Royale.

SERRURES Françaises—Plusieurs serrures françaises, première assortie en débarquement et à vendre par LEOPOLD JEANNET, 24 jan 72, rue St-Louis

EN débarquement du navire Bangor, et à vendre par le soussigné:
90 barriques vin rouge St-Emilion, Pauillac, Médoc, Grand Larose, Chateau Margaux;
2 demi barriques vin rouge St-Emilion;
315 caisses de 12 bouteilles, Pauillac, Médoc et Cantenac Médoc;
20 caisses de pobans litres abricots à l'eau de vie;
20 caisses de do prunes do
120 do de bouteilles cerises do
24 futailles cognac A. Bouffon & Lompany.
NUMA LACOSTE, 21 jan 147, rue Royale

EN débarquement du navire Rhodes, venant de Marseille et à vendre par les soussignés,
50 quarts vin Porto doux, de la marque F. Durand de Perpignan.
10 barriques même vin sec, à vendre par J & J TARDOS, 15, Conti. 26jan

[illegible]

AMUSEMENTS.

THEATRE D'ORLEANS.

Mardi 8 février 1848.
NE TOUCHEZ PAS A LA REINE,
Opéra en trois actes, musique de Boisselot.

On commencera à 6 heures 3/4.

SPLENDIDE EXHIBITION.
A la Salle de Bal de la Bourse St-Louis.

FUNERAILLES DE L'EMPEREUR NAPOLEON.

CE GRAND DIO-PANORAMA mouvant, fait en France, représente le sublime spectacle d'un peuple réuni pour recevoir les cendres du grand Napoléon, rapportées en France du lieu de son exil. La procession civile et militaire—le magnifique CHAR FUNEBRE traîné par seize chevaux—le cheval de bataille favori de l'Empereur—et finalement le dépôt du corps dans la tombe, à l'Hôtel des Invalides, à Paris—sont fidèlement représentés—la marche des hommes et des chevaux est si parfaite ment produite, qu'on croit les voir en réalité.

L'exhibition aura lieu matins et soirs, durant toute la semaine, (le vendredi excepté) à partir de lundi, 7 courant.

Les portes seront ouvertes à 11 heures du matin et à 6 heures 1/2 du soir. On lèvera le rideau à 11 1/2 et à 7 heures.

Prix d'entrée—50 cents. 5 fév

SALLE ST-LOUIS.
BAL ET SOUPER DES PERES DE FAMILLES.

UNE liste de souscription est ouverte au bureau de la susdite Salle pour un magnifique BAL et SOUPER qui sera donné le lundi, 6 mars, par les pères de familles.

S'adresser à H. RUFFIER, 13 jan Locataire de la Salle St-Louis

FONDS DE LA BANQUE DES CITOYENS, à vendre. S'adresser à EDWD. SHIFF, 23 déc No. 76 rue du Canal

FONDS de la Banque des Citoyens, en sommes à la convenance des acheteurs, à vendre par LEOPOLD JEANNET, 23 déc 72, rue St Louis.

CHANGE SUR BORDEAUX—A vendre par D. LAMATA, 24janv 10 Jefferson.

BANQUE DES CITOYENS DE LA LOUISIANE.
Nlle-Orléans, 18 janvier 1848.

LES détenteurs de billets et de post-notes de cette Banque, ainsi que ceux auxquels des balances sont dues sur des dépôts faits avant le 1er juin 1842, sont priés de présenter leurs réclamations à la Banque, le plustôt possible, afin de régler sur les bases auxquelles on conviendra. V. ALLAIN, 20 jan—9e Président.

Département des Travaux Hydrauliques.

BANQUE DU COMMERCE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
31 janvier 1848.

L'ELECTION annuelle de six Directeurs qui devront servir pendant l'année courante, aura lieu au bureau de la Compagnie, rue Carondelet, No. 25, lundi, 6 mars prochain, entre 10 heures A. M. et 2 P. M. S. E. PERCY, 31 jan—30f Secrétaire

BANQUE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.
2 février 1848.

UN dividende de 3 pour 0/0 sur le capital payé, a été déclaré et sera payé aux actionnaires à dater du 10 courant.
Par ordre de la direction.
RICHARD RELF, 3 fév Caissier

COMPAGNIE DU GAZ.
Nouvelle Orléans, 1er février 1848.

A DATER du 2 février, le prix du gaz est fixé à 37 1/2 cents par cent par baril. P. N. WOOD, Trésorier. 2 fév—5

CAFÉ ET SALON D'HUITRES,
Vis-à-vis le Théâtre Français,
Tenu par S. TRAPANI.

LE Sr TRAPANI invite les amateurs de bonnes huitres fraîches et soupe aux huitres à visiter son salon, où ils trouveront toujours un bel assortiment d'huitres et de liqueurs de première qualité. 15jan—1m

SOCIÉTÉ.

LES soussignés ont formé une société à dater du 1er courant, sous la raison HEWS & REED, pour la manufacture à vapeur des meubles de toutes façons, à leur manufacture à vapeur, rue Girod, entre les rues Poydras et Hevia. Une attention toute particulière sera donnée à la confection des lits, armoires, coffres, bureaux. Les ordres qui seront laissés au magasin de meubles de M. McNeil, 73, rue des Magasins, seront remplis avec promptitude.
GEORGE HEWS. 21janv—1m B. R. REED.

LE DOCTEUR ROUANET,

DE la faculté de Paris, s'occupant d'une manière plus particulière de la pratique des accouchemens, des maladies des dames et des enfants, des affections de poitrine et du cœur, et comme se trouvant empêché de se rendre en Europe, a l'honneur d'informer le public qu'il vient de fixer sa résidence à la Nouvelle-Orléans, pour y continuer ses recherches et l'exercice de sa profession.

Rue Bourbon, 88, entre Conti et Bienville. Consultations à deux heures et à sept heures du soir.

Références:
Mr. Roger, consul de France. MM. les docteurs Babier, Bougeat, Joubert, Labatut, Lambert, Stone et Wederstrandt, chirurgien-résident à l'Hôpital de la Charité dont Mr. Rouanet est l'un des médecins ordinaires. 31 mar—3m

L'IMAGE
REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE D'EDUCATION, D'INSTRUCTION ET DE RECREATION.

L'IMAGE parait une fois par mois en livraisons de 32 pages grand in 8o, ornées d'un grand nombre de gravures sur bois pour illustrer les sujets.

Les abonnements partent du commencement de l'année 1847.—(L'année 1847 est complète.)

Les premiers souscripteurs recevront à titre de prime 3 volumes d'une charmante collection du nom sous le titre de NOUVEL AMI DES ENFANS, par Mr. Saint-Germain Leduc.

Cette faveur est étendue aux premières personnes qui en achetant le volume de 1847 (qui est en vente) s'abonneront à l'année 1848.

Le prix de l'abonnement est de $4 50 par an d'avance: on ne souscrit pas pour moins d'une année. VICTOR HEBERT, agent, 2 fév 149, rue de Chartres.

DEUXIEME LIVRAISON DES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX,
Par Eugène Sue.

LES SEPT PECHES CAPITAUX se composent de sept romans ayant pour titres, l'Orgueil, la Luxure, la Paresse, la Gourmandise, l'Envie, l'Avarice et la Colère.

Chacun de ses romans formera une histoire distincte, et ils n'auront entre eux aucune connexion.

Le premier roman des Sept Péchés Capitaux se composera de 3 volumes. Il a pour titre l'Orgueil, pour second titre la Duchesse.

Prix de chaque livraison éditée de la Semaine littéraire): 15 cts. En vente chez VICTOR HEBERT, 31janv 149, rue de Chartres.

EN débarquement du navire Victoria, venant de Bordeaux, et à vendre par les soussignés:
15 quarts eau de vie, J. J. Dupuy;
10 do de Magloty, vieux Cognac 1831
11 do do John Durand & Co, La Rochelle;
5 demi pipes, J. Eraud, 4e preuve;
10 quarts do do do;
25 caisses prunes de 72 pochons.
D'importations antérieures:
30 quarts pipes eau de vie, John Durand & Co, La Rochelle.
40 do do do do Otard, Dupuy & Co.
40 do do do do Pinet, Castillon & Co.
40 do do do do J. Eraud;
10 do do do do Jean Louis, 1830;
10 barils do do do do do;
300 do vin blanc, Barsac, Sauterne et Haut B.
2,000 caisses vin rouge, diverses marques;
500 do do do articles supérieurs;
30 barriques vin rouge pour famille;
20 do do do Marseille;
30 caisses prunes en cartons, diverses grandeurs,
25,000 cigares regalias et demi regalias, à vendre par les soussignés. J. J. TARDOS, 24jan 15, rue Conti.

Linge fait pour jeunes gens, pour jeunes garçons et pour enfants.

N. C. FOLGER, successeur de Folger et Blake, au coin des rues Douane et Vieille Levée, vient de recevoir par les derniers arrivages:

POUR JEUNES GENS.

Paletots et sacs ouattés de toutes couleurs; habits et lévites de toutes couleurs; gilets vendus, pantalons de casimir noir et de toutes couleurs; gilets de dessous en cachemire et en velours très fins; gilets de dessous en satin noir et broché pour bal; chemises en toile et en coton avec devants et cols en toile; manteaux en drap avec doublure en laine; caleçons et bretelles.

POUR JEUNES GARÇONS

Paletots en drap noir et en couleur; de en tweede et en couleur; do en satinet pour et en couleur; gilets ronds noirs, bleus, verts, olives, etc.; manteaux en drap noir et bleu; pantalons de toutes qualités et couleurs; gilets de dessous en soie, satin, drap et cachemire, chemises en toile et en coton avec devants et cols en toile; casquettes etc.

POUR ENFANS.

Habillemens en drap bleu, noir, olive et drap; gilets à la polka en drap bleu, noir, olive et damas; pantalons en drap bleu, noir, olive et damas; habits à la polka en velours et soie fine; casquettes et bonnets d'enfants; chaussons et bretelles.

Un assortiment général de linge fait de toutes qualités pour hommes, ainsi que linge, chemises et chaussures pour ateliers d'habitations. 23 déc

EN débarquement du navire Swarow, de Bordeaux:
2,500 demi boîtes sardines à l'huile; 100 de do champignons à l'huile; 100 quarts de de; [illegible] de cèpes do; 50 do do truffes; [illegible] do pâtés perdreaux truffés; 25 do [illegible] caisses cerises à l'eau de vie à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 27janv—1m

EN déchargement du brick Nelson de [illegible] vires: 67 boîtes cigarres Regalias [illegible] DARAN, QUEYROUSE & C. 10 jan 11 et 13 St-Louis

EN débarquement du navire Swarow, de Bordeaux:
[illegible] barriques vin rouge St Julien.
230 do do do St Estèphe
[illegible] do vin blanc 12 bouteilles Haut Sauterne
27 do do do
20 do do 24 1/2 do
20 do do do do
A vendre par [illegible]

EAU-DE-VIE.—[illegible]

AMANDES douces—[illegible]

[illegible]